

autres, si ce n'est qu'ils ne sont pas habillés par l'œuvre.

Il est à regretter que nos ressources ne nous permettent pas d'avoir deux maîtres. Qu'il est pénible pour nous de refuser tous les jours des enfants qui traînent les rues, et qui apprennent le vagabondage au lieu de leur catéchisme, parceque nous n'avons pas les moyens de salarier deux maîtres pour leur faire l'école. C'est encore là l'objet d'un désir, qui se réalisera, j'ose l'espérer, par le zèle et le dévouement des personnes protectrices de l'enfance abandonnée.

Les ressources cette année ont été assez abondantes bien qu'insuffisantes pour couvrir nos dépenses, par suite de la construction de notre maison. Aussi sommes nous restés endettés considérablement, n'ayant d'autre espoir de payer nos dettes que dans la générosité des citoyens de cette ville.

Nous recourons donc à la charité de toutes les âmes généreuses, mais principalement à celle de ces personnes envers qui Dieu n'a pas été avares des dons de la fortune. Nous les supplions, au nom de l'enfant Jésus qui souffre dans la personne de ces petits membres abandonnés, de consacrer à l'Œuvre du Patronage si éminemment sociale, une petite partie des dépenses non nécessaires destinées à satisfaire soit le luxe de la toilette, soit l'abondance des plaisirs. Ce sera un faible sacrifice pour ces personnes, et bien des enfants devront à ces épargnes prises sur le superflu, les vêtements et les chaussures qui leur permettront de s'instruire et de remplir leurs devoirs religieux.

Que de fois n'avons nous pas vu de pauvres enfants faire près d'une demie lieue avec des chaussures remplies de neige ou d'eau glacée pour venir à